

**LES ENFANTS « MICROBES » : VIOLENCE ET NATURE DE LEURS
ACTIVITES CRIMINELLES A ABIDJAN**

**“MICROBES” CHILDREN, VIOLENCE AND THE NATURE OF THEIR
CRIMINAL ACTIVITIES IN ABIDJAN**

KONATE SOULEYMANE

Docteur en criminologie, Enseignant-chercheur à l’UFR-criminologie
Université Félix Houphouët- Boigny de Cocody, Abidjan (Côte d’Ivoire)

Mail : souleymane111@gmail.com

KOFFI N’GUESSAN WILLIAMS

Docteur en psychologie de l’éducation
Enseignant-chercheur à l’UFR SHS, département de psychologie.
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d’Ivoire)

Mail : drkoffinguessan@gmail.com

DAKON N’DA JOSEPH

Enseignant-chercheur, Maître-Assistant
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d’Ivoire)

Mail : dakonndajoseph@gmail.com

RESUME

Cette étude sur la nature des activités criminelles des enfants dits microbes à Abidjan, a pour but de comprendre la nature des actes criminels que commettent ceux-ci au cours de leur passage à l’acte afin d’expliquer la violence que revêtent leurs actions. Cette recherche a été réalisée dans le district d’Abidjan au moyen de l’échantillonnage par choix raisonné et boule de neige sur soixante-dix (70) jeunes « microbes et ex-microbes ». Nos données ont été traitées et analysées au moyen des logiciels Sphinx 4 et Excel. L’étude a abouti aux résultats selon lesquels 67 (95,71%) enfants « microbes » interrogés consommaient de la drogue avant de « monter » sur terrain ce qui explique la violence de leurs actions criminelles et 41 (58,57%) de ceux-ci ont pour nature du crime, vol suivi d’agression physique et verbale. La nature violente des jeunes dits microbes s’explique ainsi par le grand usage fait de la drogue avant tout passage à l’acte.

Mots clés : Enfant « microbe » - Violence – Activité criminelle – Drogues– sacrifice rituel

ABSTRACT

This study on the nature of criminal activities of children known as 'microbes' in Abidjan aims to understand the nature of the criminal acts committed by these children during the course of their actions in order to explain the violence of their behavior. The research was conducted in the district of Abidjan using purposive and snowball sampling on seventy (70) young 'microbes and ex-microbes.' Our data were processed and analyzed using the Sphinx 4 and Excel software. The study yielded results indicating that 67, or 95.71%, of the 'microbe' children surveyed consumed drugs before 'going out on the field,' which explains the violence of their criminal actions, and 41, or 58.57%, of them committed crimes such as theft followed by physical

and verbal assault. The violent nature of the so-called 'microbe' youth is therefore explained by their heavy drug use prior to any criminal act.

Keywords: Child 'microbe' - Violence - Criminal activity - Drugs - Ritual sacrifice

INTRODUCTION

En Afrique, l'Afrique du Sud a été l'un des premiers pays à connaître l'ampleur de ce phénomène. C'est pourquoi d'ailleurs, l'une des premières études sur le sujet en Afrique s'est portée sur ce pays. Cette étude a été menée par Thibaut (2007), qui partit de la dénomination Tsotsi pour expliquer le phénomène ; il dit que Tsotsi est un terme utilisé pour désigner les délinquants urbains noirs, les voyous des rues ou un membre de gang. Tsotsi est une déformation de « Tsotsa », qui signifie en langue sesotho « habillé de façon voyante ». Leur histoire remonte aux gangs de prisons du début du XXe siècle et aux célèbres gangs des années 1930 qui sévissaient dans les banlieues de Johannesburg. Les propos de Nelson Mandela dans son autobiographie « *La longue marche vers la liberté* » décrivent bien les conditions de vie des Tsotsis de l'époque : « Les gangsters, appelés Tsotsis, armés de crans d'arrêt, étaient légion. À l'époque, ils imitaient les vedettes des films américains et portaient chapeau mou, costume croisé et cravate aux couleurs vives [...]. Il y avait les grands Tsotsis, en costumes zazou, et les petits Tsotsis, les arnaqueurs. » Aujourd'hui, le terme « Tsotsi » désigne les jeunes délinquants à la dérive alors qu'il avait à l'époque une connotation plutôt « glamour » du banditisme.

En République Démocratique du Congo, ces jeunes en rupture sociale sont appelés « Kuluna ». Le mot « Kuluna » signifie à la fois une bande de hors-la-loi et jeune incontrôlable. Ils terrorisent les populations à Kinshasa, la capitale. Ces jeunes, selon Mujinya (2015) utilisent des machettes, bouteilles, tournevis, toutes sortes d'objets tranchants pour faire mal. Dans les rues de Kinshasa, ils sont là. Toujours en bande, armés et dangereux. Pour un peu d'argent, un téléphone ou quelques bijoux, ils passent à l'action. Selon le journal Jeune Afrique (2013), ces jeunes pratiquent souvent des arts martiaux et sont costauds (ce sont des Pomba, dit-on en lingala). Pomba, c'est l'ancienne appellation des délinquants qui, depuis le milieu des années 2000 à Kinshasa, volent, rackettent et blessent avec facilité ou coupent de préférence les bras de leurs victimes au moyen des machettes dont ils sont armés, ou sinon les tuent carrément face à une résistance. Les « Kuluna » succédant aux « Pomba », sont aussi des bras que l'on peut facilement louer – et les hommes politiques congolais ne s'en sont pas privés. Lors des

KONATE SOULEYMANE – KOFFI N’GUESSAN WILLIAMS – DAKON N’DA JOSEPH

campagnes électorales de 2006 et 2011, plusieurs candidats ont fait appel à leurs services, moyennant quelques billets de banque. On les a vus accompagner leurs champions dans des meetings, leur servir de gardes du corps, mais aussi monter en première ligne lors d'échauffourées entre militants.

A Madagascar, le phénomène des « Foroches » comme on les appelle dans ce pays, dépasse le concept habituel de la délinquance des jeunes et des enfants à l'instar des pays précités. Il convient de noter que « Foroche » dérive du mot « forcé », car au début, les « Foroches » étaient des groupes de jeunes qui s'affrontaient dans les rues pour récupérer les jeunes filles qui se plaignaient d'avoir été forcées. En effet, il y eut un moment où certains groupes d'enfants et de jeunes dans des villes mauritaniennes telles que Nouakchott, Antsiranana..., n'hésitaient plus à se livrer à des actes de vandalisme même en plein jour et à n'importe quel endroit dans des villes. Le développement de la nouvelle technologie, la présence des touristes sur place ainsi que le « khat » qui est une drogue très prisée par les jeunes « Foroches » sont aussi parfois à l'origine de cette délinquance juvénile. Les feuilles de khat sont assez coûteuses, pourtant certains élèves en sont dépendants et refusent d'aller à l'école sans avoir mâché cette plante. Ceux qui n'ont pas les moyens de s'en procurer ont donc recours à la violence. (Narindra, 2021).

En Côte d'Ivoire, selon l'auteur Koné (2014), le phénomène des gangs ou de bandes délinquantes juvéniles n'est pas nouveau ; mais la nouveauté réside dans l'influence des crises politico-militaires récentes. Pour lui, c'est la conséquence de la marginalisation socio-économique. Au cours des années 90, les bandes existaient déjà et rivalisaient surtout à travers des compétitions sportives appelées localement : « comité ». À la même époque, dans le quartier d'Abobo, un trafiquant de drogues surnommé « Zaadi » fut l'un des premiers à recourir aux services d'enfants en rupture familiale ou déscolarisés pour son réseau de distribution à travers ladite commune. Toutefois, il convient de noter que ce phénomène particulier des bandes de très jeunes enfants recourant aux gris-gris dans leurs activités criminelles assez violentes dans les rues des quartiers est apparu au lendemain de la crise postélectorale de 2011.

Cette étude donc est consécutive au constat selon lequel, les activités criminelles des enfants « microbes » revêtent une atrocité et une perversité agissante et constante à Abidjan. Selon Kouamé (2017), Abidjan subit environ 40 % de l'ensemble des crimes commis sur le territoire national. Entre 1999 et 2000, le taux de criminalité est passé de 98 pour 1 000 000

LES ENFANTS « MICROBES » : VIOLENCE ET NATURE DE LEURS ACTIVITES CRIMINELLES A ABIDJAN

d'habitants à 151 pour 100 000. En 2001, il atteint 178 pour 100 000 habitants. Cette tendance couvre aussi bien les crimes contre les biens (les larcins, les vols de voiture), les crimes violents (les cambriolages, les hold-up, les homicides, les vols à mains armées) et les délits liés à la drogue. Le crime contre la propriété représente plus de 76 % des décisions de justice, dont 80 % sont d'origine violente. Les estimations sur la délinquance des gangs de rue dits microbes n'étant pas spécifiées dans les banques des données des institutions, nous regrettons de ne pas pouvoir faire ressortir la proportion de la délinquance de ces gangs dits microbes dans cette globalité. Cependant, les résultats de cette étude nous permettront de comprendre la violence et la nature des activités criminelles des enfants « microbes ».

II-Méthodologie

A. Sites, participants à l'enquête et méthodes

Notre choix s'est porté sur la ville d'Abidjan notamment les communes qui enregistrent le plus d'activités criminelles de gangs de rue dits microbes que sont : Adjamé, Abobo, Yopougon et Attécoubé. Quoiqu'on dise, presque toutes les actions criminelles menées par ces jeunes délinquants sont circonscrites dans la zone d'Abidjan (Crizoa, 2019), ville cosmopolite qui compte beaucoup de communes, de quartiers et de sous-quartiers surpeuplés. Selon le dernier recensement général de la population et de l'habitat 2021 (RPGH 2021), Abidjan est passé de 4 395 243 habitants en 2014 à 5 616 633 habitants en 2021. Aussi, Abidjan compte 1 318 811 enfants de moins de 18 ans et connaît une croissance constante du fait de son industrialisation et concentration des administrations phares du pays au sein de la capitale économique. Cette surpopulation et cette rapide urbanisation déterminent la hausse de sa criminalité en général et de sa criminalité juvénile en particulier. Dans le cadre de cette étude, soixante-dix (70) jeunes « microbes » et ex-microbes issus des quatre communes précitées, ont été rencontrés tant en milieu ouvert qu'en milieu fermé. Vu la difficulté d'accès à ces jeunes issus du gang des « microbes » dans leur milieu de vie, ou en milieu ouvert, nous étions donc obligés de passer par des personnes interposées (composées de personnes proches du « microbe »). Cette réalité du terrain nous amène donc à choisir un échantillon non probabiliste, car nous n'allions pas avoir la liberté de choisir au hasard les jeunes des gangs dits « microbes » avec lesquels nous voulions échanger. Par conséquent, nous devions faire le choix des jeunes qui semblaient répondre au mieux à la problématique de notre étude sur l'ensemble des jeunes qui nous étaient

KONATE SOULEYMANE – KOFFI N’GUESSAN WILLIAMS – DAKON N’DA JOSEPH

présentés et qui acceptaient volontairement de participer à notre enquête-terrain. Pour ce faire, nous avons recouru à la technique d'échantillonnage par choix raisonné.

En milieu fermé, précisément au COM, les jeunes des gangs dits « microbes » répertoriés au sein de cette structure de prise en charge des mineurs en conflit avec la loi en Côte d'Ivoire ont été sélectionnés à partir de l'analyse de leur dossier faisant mention de leurs infractions et après l'entretien qu'ils nous accordaient. La technique d'échantillonnage par choix raisonné est celle qui a été privilégiée également ici. Elle se veut avant tout non probabiliste, car elle « repose sur le jugement du chercheur qui fait le tri des cas à inclure dans l'échantillon répondant de façon satisfaisante à sa recherche » (N'da, 2015 : 106).

Les « ex-microbes » quant à eux, nous les avons rencontrés avec le concours des ONG (amigo, indigo...) qui se chargent de la réinsertion de ces jeunes en conflit avec la loi à travers des programmes de formation aux métiers et également avec l'aide des agents du Centre d'Observation des Mineurs (COM). Aussi, nous en avons rencontré par le biais de « maman choco » appelée communément : la mère des microbes dans la commune d'Abobo. La technique d'échantillonnage par choix raisonné.

B. Recueil et analyse des données

Nous avons collecté les informations sur la violence et la nature des actes délinquants des « microbes » par des entretiens semi-directifs composés de questions ouvertes. L'analyse qualitative nous a permis de privilégier le point de vue des sujets et l'analyse quantitative, à l'interprétation des données chiffrées en fonction des différentes modalités afin d'en faire des représentations graphiques avec les logiciels Sphinx plus et Excel.

III-Résultats

A. Criminalité violente des « microbes »

La violence que revêtent les actions des « microbes » suscite des interrogations tant elles sont d'une monstruosité rare et particulière. On se poserait la question de savoir ce qui explique cette extrême violence dont font preuve les « microbes ». Pour comprendre donc cela, l'on a posé la question aux enfants « microbes » que nous avons enquêtés (70). Voici leurs réponses à travers le tableau qui suit :

**LES ENFANTS « MICROBES » : VIOLENCE ET NATURE DE LEURS ACTIVITES CRIMINELLES
A ABIDJAN**

Tableau 1 : Répartition des « microbes » enquêtés selon leurs réponses sur les raisons des violences extrêmes qu'ils exercent sur leurs victimes.

Raisons	Nombre de fois cité	Pourcentage
Drogue	67	95,71 %
Sacrifice rituel	3	4,29 %

Source : Les résultats de nos enquêtes (2023)

Analyse du tableau 1

Pour savoir les raisons de l'extrême violence des « microbes », nous avons posé la question à 70 jeunes « microbes ». Sur les 70 jeunes « microbes » interrogés, nous avons 67 soit 95,71 % qui trouvent que les raisons d'une telle violence dont ils font preuve, sont dues à l'usage de drogue et non à une quelconque volonté de sacrifier à un rituel vis-à-vis de leurs gris-gris afin de les rendre plus puissants. Cependant, il n'y a que 3 de ces jeunes qui estiment que la violence exercée dans le cadre de leurs agressions est liée aux gris-gris qu'ils utilisent car il faut couler du sang parfois pour que ces gris-gris se fortifient selon certains de ce groupe. Ceux-ci représentent seulement 4,29 % de ces jeunes.

Commentaire du tableau 1

Des résultats contenus dans le tableau se dégagent deux raisons fondamentales qui expliquent la violence observée chez les « microbes » : l'usage de drogue et les sacrifices rituels nécessitant le sang. Le tableau nous indique clairement 3 personnes qui évoquent les sacrifices rituels contre 67 enfants « microbes » qui évoquent l'usage de drogue comme facteur explicatif de la violence constatée dans les activités criminelles qu'ils ont. L'on peut donc dire que l'extrême violence qui font l'une des particularités de ce groupe, n'est pas due au désir d'assouvir le besoin d'être encore plus puissant à travers des sacrifices rituels mais l'effet des drogues qu'ils consomment. Quelles sont donc les drogues consommées par ces jeunes ?

Trouvez ci-après le tableau des types de drogues consommés par les enfants « microbes » enquêtés :

Tableau 2 : Répartition des « microbes » enquêtés en fonction des types de drogues consommés

TYPES DE DROGUES	NOMBRE DE FOIS CITE
Cannabis	18
Tramadol	41
Buchette d’allumette	5
Colle de cordonnerie	3
	67

Source : les résultats de nos enquêtes (2023)

Analyse du tableau 2

Le tableau nous montre qu’il y a trois types de drogues consommés par les « microbes » : le cannabis, le tramadol, la buchette d’allumette et la colle utilisée par les cordonniers. Parmi ces drogues, la plus consommées est le tramadol avec 41 enfants « microbes » sur 67 qui en consomment ; la deuxième est le cannabis avec 18 qui le consomment sur 67 ; la troisième est la buchette d’allumette avec 5 enfants qui en consomment sur les 67 interrogés et enfin, la colle de cordonnerie avec 3 enfants qui la sniffe sur les 67 interrogés.

Commentaire du tableau 2

A la lumière des résultats obtenus, nous pouvons dire que la grande consommation d’une drogue au sein du gang étudié, est fonction de la sensation qu’elle est susceptible de procurer à son consommateur. Car généralement, ceux-ci sont à la recherche de sensation forte et de puissant inhibiteur pour empêcher toute faiblesse ou remord dans le processus de passage à l’acte. Le tramadol est un puissant antalgique de la famille des opioïdes, utilisé initialement pour traiter les douleurs modérées ou sévères, est utilisé à forte dose par nombreux de ces jeunes pour être dans un état second vu son efficacité et son impact sur le système nerveux central. C’est le cas de D.Z. , utilisateur de ce produit, affirmait ceci : « le « trémou [tramadol] » fait des merveilles et nous fait faire l’incroyable ». Dans ce verbatim de D.Z. se trouve toute la sensation que peut ressentir un consommateur de tramadol. A l’instar du tramadol, le cannabis est une drogue que ces enfants utilisent beaucoup. C’est pour quoi d’ailleurs, il vient en deuxième position dans la hiérarchie des consommations après le tramadol qui lui est avalé et le cannabis lui est fumé donc expose plus son consommateur du fait de l’odeur singulière de sa

**LES ENFANTS « MICROBES » : VIOLENCE ET NATURE DE LEURS ACTIVITES CRIMINELLES
A ABIDJAN**

fumée. SHABBA qui en consomme, trouve qu'il le met plus dans les « gigas [état second] » que les autres substances auxquelles il a déjà recouru. Ce qui met l'accent en outre sur le rapport individuel qu'a chaque consommateur avec la substance qu'il ingurgite et qui déterminerait sa préférence pour telle ou telle drogue. Ceux qui utilisent les buchettes d'allumette en les mâchant pour se droguer, sont généralement ceux qui ont commencé à se droguer très jeunes sans moyen. La boîte d'allumette coûtant 25 frs CFA, elle était plus accessible pour eux car l'objectif principal était de se droguer peu importaient les moyens. PEKE était du nombre de ces enfants qui achetaient des boîtes d'allumette pour se droguer. Selon lui, il y a été entraîné par un ami du même âge que lui quand ils avaient 12 ans. « la première fois que j'ai pris ça, j'avais le vertige et ma langue était devenue lourde, mais je n'avais plus peur de quelqu'un. » nous confia PEKE. Quant à SYLAS, l'un des rares du groupe de jeunes interrogés qui a recours à la colle de cordonnerie pour se droguer, nous explique : « quand je « tire [sniffer] » la colle, je peux même m'envoler parce que ça me donne des ailes. Y'a pas odeur, y'a pas fumée, ça ne fait pas baver aussi ». On perçoit donc dans les propos de SYLAS, les raisons qui entraînent ces jeunes à l'usage de la colle pour se shooter. Selon eux, elle ne laisse pas d'odeur, ni ne fait baver.

Eu égard de tout ce qui précède, quelles sont les natures des actions criminelles violentes commises par les « microbes » ?

B. Nature des activités criminelles des microbes

À ce niveau de notre travail, nous avons établi un tableau des natures d'infractions ou activités criminelles commises par les « microbes », de sorte à savoir laquelle de ces infractions est la plus récurrente chez ces derniers lors de leurs opérations criminelles :

Tableau 3: Répartition des « microbes » enquêtés selon la nature de leurs activités criminelles

Nature des activités criminelles	Nombres de citations	Fréquences %
Vols simples	6	8,57%
Vols suivis d'agressions physiques et verbales	41	58,57%
Vols suivis de meurtres	23	32,86%
TOTAL	70	100%

Source : Les résultats de nos enquêtes (2023)

Analyse du tableau 3

A la lecture de notre tableau sur la nature des activités criminelles de jeunes du gang des « microbes », nous constatons que les vols suivis d’agressions physiques et verbales sont les plus récurrents, car quarante-et-une (41) personnes sur soixante-dix (70) ont déjà fait exercice de cette infraction pendant des activités criminelles du gang, soit 58,57% de cette proportion d’enquêtés. Les vols suivis de meurtres viennent en deuxième position avec vingt-trois 23 personnes affirmant l’avoir exercé au cours du passage à l’acte du groupe ; soit 32,86 % des soixante-dix (70) jeunes en conflit avec la loi interrogés. Enfin viennent les vols simples sans agressions physiques ni verbales ni meurtres ; ils se chiffrent à six (6) enfants microbes enquêtés sur soixante-dix (70) soit 8,57%.

Commentaire du tableau 3

Le gang des microbes est un gang réputé très violent dans ses activités criminelles. De tous les gangs qu’a connue la Côte d’Ivoire, il est le plus violent et le plus juvénile. C’est pourquoi d’ailleurs, nous voyons par ces statistiques que le taux de vols avec violences pendant leurs activités criminelles dépasse celui des vols perpétrés sans violences. Il y a soixante-et-un (61) des soixante-dix (70) jeunes en conflit avec la loi interrogés qui affirment avoir violenté leurs victimes avant ou après les avoir dépouillés de tout. En outre, vingt-trois (23) de ces soixante-dix (70) disent avoir tué au cours de leurs activités criminelles parce que leurs victimes leur opposaient une résistance. Il n’y a que six (6) des soixante-dix (70) jeunes qui disent n’avoir jamais agressé leurs victimes physiquement et/ou verbalement dans le cadre du passage à l’acte du gang. Et ceux-là, ne représentent que 8,57% de cette catégorie, car il est très rare de trouver un membre du gang des microbes qui n’a jamais commis de vols avec des violences physiques ou verbales ni tué une fois au moins pendant l’action criminelle groupale. Cette extrême violence devenue la signature des jeunes « microbes », n’a-t-elle pas un lien avec les gris-gris qu’ils utilisent ? Les enfants « microbes » pour la majorité soixante-cinq (65) sur les soixante-dix (70) interrogés, disent qu’ils agissent sous l’emprise de la drogue et donc qu’ils n’éprouveraient aucune pitié pendant leurs agressions. C’est le cas de Blindé, un jeune microbe avec sourire, nous dit ceci :

« vié morgor [ainé], quand on va au montement [activité criminelle], sentiment c'est péché. On prend avec tout le monde. Y a pas papa, y a pas maman ; viande, c'est viande. Si tu refuses de donner, on te mounoumounou [poignarder]. Même si toi-même tu gnan [résister] on va te mounoumounou si on te croise sur terrain. On prend nos remontants [drogues] et puis on n'est lancé. C'est pas gris-gris qui donne cœur, c'est la dose qui fait faire l'incroyable ». Même si cette affirmation de Blindé est la plus partagée au sein de ce gang, il y a quelques rares de ceux-ci qui seraient plutôt stimulés par leurs gris-gris et non par la drogue dans l'exercice de la violence extrême au cours de leurs activités. C'est le cas de KRASS, un jeune sénoufo de 16 ans. Il nous dit qu'il a un gri-gri qu'il porte autour de la taille et quand il le porte, il est comme dans un état second. Il ne se maîtrise plus. Le gri-gri l'influencerait négativement et lui assurerait une couverture sécuritaire totale. Il nous confia que le gri-gri l'amènerait à verser du sang à chaque fois qu'il le porte pour se protéger.

Discussion et conclusion

La criminalité liée au phénomène des microbes est reconnue comme une criminalité très violente en témoignent la nature de leurs actes criminels qui sont pour la plupart suivies d'atteinte physique allant jusqu'à l'homicide de la victime. Les facteurs explicatifs ou raisons sont à rechercher principalement dans l'usage de stupéfiant que dans l'usage d'objets mystiques (gris-gris) réclamant du sang. Les études de certains chercheurs comme Gaulithy (2015) sur l'importance de la drogue dans la délinquance des gangs d'adolescents dits microbes, ont montré la radicalisation et l'endurcissement de leurs actes par le fait de l'usage de la drogue. Cependant, des chercheurs évoquent de façon prépondérante les pratiques occultes ou mystiques comme facteur d'intensification et d'exacerbation du phénomène criminel. C'est le cas de Bazaré (2021, p. 129) dans son ouvrage « sorcellerie face à l'Etat », fruit d'une étude empirique menée sur la sorcellerie, parle de « charge » ou d'« ondes » en lieu et place de pouvoirs surnaturels. Les résultats contenus dans son ouvrage stipulent que les fétiches appelés encore les gris-gris, sont des objets dans lesquels ont été téléportées des ondes d'animaux comme le crapaud, le lézard... pour avoir des résultats positifs ou négatifs sur un corps. Et ces objets permettent au délinquant de passer à l'acte efficacement et discrètement. Le professeur Diabaté inventeur de la science indicamétrique, science qui étudie de façon générale les questions qui ont trait à l'occultisme et à la métaphysique, lors de nos échanges, nous confia

**KONATE SOULEYMANE – KOFFI N'GUESSAN WILLIAMS – DAKON N'DA
JOSEPH**

que tous les objets animés ou inanimés regorgent de puissance, de pouvoir, qu'il a désignés sous le vocable de « dose énergétique ». C'est cette dose énergétique qui donne les manifestations physiques que l'on pourrait observer. Les propos des chercheurs précités, mettent en exergue à l'instar des drogues, l'impact des gris-gris et les sacrifices rituels qu'ils demandent sur le délinquant et sa délinquance.

Bibliographie

Arborio, A.-M. & al. (2015). L'observation directe. Armand Colin.

Akindès, F. (2018). « Understanding Côte d'Ivoire's "Microbes": the political economy of a young gang », in J. Erin Salahub, M., Gottsbacher et J. de Boer (dir). Social Theories of urban violence in the global south: towards safe and inclusive cities, p. 161-181.

Bah, M., & Niamké, J. (2016). « Socialisation à la violence en Côte d'Ivoire: des enfants soldats aux "microbes" dans le district d'Abidjan ». Laboratoire d'Etudes et de recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (4), p. 23-26.

Bazaré, N. R. (2021). La sorcellerie face à l'Etat. Paris : L'Harmattan.

Campanhoudt, L. V & Quivy, R. : (2011). Manuel de recherche en science sociale (éd. 4ème). Paris : Dunod.

Corriveau. (2009). La violence dans l'univers des gangs. Récupéré le 26-09-2023 à 05h44mn sur :
https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwimmYussZvyAhV8REEAHTnIB08QFnoECAUQAw&url=http%3A%2F%2Fwww.antoniocasella.eu%2Fnume%2FCorriveau_gangs_2009.pdf&usg=AOvVaw3_I3efFhh5C bYAJDpxOpru

Crizoa, H. (2019). Délinquance juvénile à Abidjan aujourd'hui: une analyse causale du phénomène des "microbes", Sciences & actions sociales. 2(12), p. 161-172.

**LES ENFANTS « MICROBES » : VIOLENCE ET NATURE DE LEURS ACTIVITES CRIMINELLES
A ABIDJAN**

- Gaulithy, K. G. (2015).** « Les gangs de "Microbes" à Abidjan ». Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique, 68(4), p. 406-422.
- Grawitz, M. (2004).** Lexique des sciences sociales. Paris: Dalloz Campus.
- Kouamé, S. (2017).** Nouchis, Ziguéhis et "Microbes" d'Abidjan:déclassement et distinction sociale par la violence de rue en Côte d'Ivoire. Politique africaine(148), 89-107.
- Latour, E. de (2001).** « Du ghetto au voyage clandestin: la métaphore héroïque ». Autrepart, 19, p. 155-176.
- Mujinya, B. B. (2015).** Le phénomène "kuluna" ou la violence des jeunes: un défi pour la gouvernance sécuritaire de la ville de kinshasa. Dakar : codesria.
- N'da, P. (2015).** Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines, Reussir sa thèse, son memoire de master ou professionnel, et son article. Paris : L'Harmattan.
- Thibaut. (2007).** « Les bandes de jeunes ». La Découverte « recherches », p. 331-149.
- Zady, C., Sadia, M., & Agbadou, J. (2019).** « Le phénomène des adolescents délinquants dits « microbes » en Côte d'Ivoire: responsabilité de la famille ». Rivista di Criminologia, Vittimologia e Sicurezza, 13(3), p. 66-77.